

LATIN AMERICAN AND CARIBBEAN FEMINISMS

	Présentation .....	1
<i>Jules Falquet</i>	<b>A Movement in Disarray : the 8th Latin American and Caribbean Feminist Conference</b> .....	5
<i>Ochy Curiel</i>	<b>Towards a feminism articulating race, class, sex and sexuality :An interview with Ochy Curiel</b> .....	39
<i>Sabine Masson</i>	<b>Interpreting Wartime Rape: Progress and Resistance in Condemning Rape Against Women</b> .....	63
<b>Critical reviews</b>		
<i>Jules Falquet</i>	<b>Un amour qui a osé dire son nom. La lutte des lesbiennes et ses rapports avec les mouvements homosexuel et féministe en Amérique Latine</b> .....	81
	<i>by Norma Mogrovejo</i>	
<i>Françoise Armengaud</i>	<b>Histoire littéraire des mères, de 1890 aux années 1920</b> .....	122
	<i>by Martine Sagaert</i>	

*A la mémoire de Sylvie Revert*

*"Nous on fait l'amour et puis la guérilla"\**

Sylvie Revert nous a quittées le 10 mars 2000.

En 1974, Sylvie fonda un des principaux lieux militants de cette période particulièrement fertile en événements et activités du mouvement de libération des femmes. Ce lieu, appelé le G.L.I.F.E.—"Groupe de liaison Femmes et Enfants"—était situé rue des Prouvaires, dans les Halles alors en pleine démolition mais pas encore embourgeoisées, dans un quartier resté populaire.

Elle s'était engagée dans ce projet avec six autres femmes. Elle l'a financé de ses propres deniers, elle a consacré à ce projet tout son temps et toutes ses économies.

C'était un endroit chaleureux et convivial, une maison des femmes comme on n'en avait pas encore vue et comme on n'en a plus vue, située en pleine rue, avec une façade de boutique. A l'intérieur, une salle de café, des portants avec des vêtements à échanger. On s'y asseyait, on y buvait quelque chose ou non, on parlait de politique ou non. Derrière, une vaste salle de réunions, qui en a vu d'historiques. Tous les groupes pouvaient retenir la salle pour leur travail interne et de surcroît se rencontrer à des occasions organisées par le GLIFE lui-même. Les Féministes Révolutionnaires y ont programmé leur réunion hebdomadaire pendant les trois ans qu'a duré cette aventure. On y rencontrait aussi la Ligue du Droit des Femmes, Les Pétoleuses, Le Front lesbien, le MLAC, Choisir, Musidora, Femmes en Lutte, et bien d'autres.

Sylvie souhaitait créer un lieu œcuménique, et y avait réussi, parce que le GLIFE respectait toutes les tendances, et toutes les situations personnelles. Les enfants étaient évidemment les bienvenus et pouvaient utiliser une ludothèque, tandis que leurs mères se plongeaient dans la bibliothèque, participaient à un débat, ou prenaient un pot.

Les permanentes donnaient des informations à toutes les femmes qui entraient, et publiaient un bulletin mensuel: *GLIFE-Information*, plus tard devenu *Femmes-Information*. Le GLIFE abritait aussi des ateliers pratiques, des stages, et proposait un service juridique gratuit.

La vie du GLIFE fut courte : trois ans, mais sa mémoire est longue; celles qui l'ont connu ont été privilégiées.

Sylvie avait quitté Paris et vivait en Provence depuis vingt ans. Nous garderons d'elle le souvenir de son humour, de son sourire, de sa générosité sans phrases; car elle était comme ce qu'elle aimait, et que nous avons partagé : une militance joyeuse, un mouvement qui était aussi une fête.

\* chanson du MLF

## PRÉSENTATION

Grâce à l'apport de Jules Falquet, *Nouvelles Questions Féministes* propose dans ce numéro un important dossier sur les féminismes de l'Amérique Latine et des Caraïbes. Ce dossier est complexe, subtil et éclairant. Il révèle la double dimension de ce mouvement :

- ses particularités : les grandes difficultés qu'il trouve à mener de front la lutte contre le sexisme, la lesbophobie et le racisme (les femmes noires souffrent du racisme au cœur même du mouvement féministe) ;
- ses points communs avec le féminisme international comme la pénible survie des féministes autonomes (manquant de ressources, elles finissent par s'essouffler) ainsi que la prolifération des institutionnelles (il leur arrive de perdre l'âme malgré les grands moyens dont elles disposent).

Le premier article de Jules Falquet est à propos de la huitième rencontre de novembre 1999 à Juan Dolio, en République Dominicaine. Cette rencontre s'est avérée "décevante" car elle arrivait, selon elle, dans un contexte où la diversité des intérêts, des convictions et des courants rendaient l'unicité du mouvement difficile voire quasiment impossible. Mais l'espoir et le renouvellement devaient venir de "l'affirmation d'un féminisme caribéen, noir et plutôt jeune." Ainsi malgré les divergences profondes, "la démobilisation par l'institutionnalisation" et le système néolibéral qui laisse toujours "moins d'espace à la réflexion utopiste et radicale", Jules Falquet termine son article sur une note positive : "le mouvement est toujours vivant et puissant" écrit-elle, "il échappe à la division" et sa "continuité semble assurée."

L'interview avec Ochy Curiel de la République Dominicaine, membre du groupe *Identidad*, met en valeur un féminisme qui articule race, classe, sexe et sexualité. En effet ce groupe est pionnier quant au

fait d'aborder simultanément les questions de race, de classe et de sexualité dans une perspective féministe. En faisant le lien entre tous les types de subordination, *Identidad* ne fait plus l'impasse sur le processus historique de mélange des trois cultures : africaine, indienne et hispanique.

Ainsi un rapport significatif et inextricable entre genre, classe, race et sexualité est établi aussi bien dans l'article de Jules Falquet que dans les propos qu'elle recueille auprès de Ochy Curiel, il faut espérer que cette démarche, quoique inspirée par une "revendication identitaire", soit une garantie contre tout dérapage essentialiste.

L'article de Sabine Masson est une réflexion subtile sur "les avancées et résistances de la condamnation du viol contre les femmes". Même si son point de départ est le viol en temps de guerre, l'auteure de l'article trouve que ce crime s'inscrit dans la quotidienneté car si le viol dans les guerres est possible c'est parce qu'en temps de paix "l'intégrité et la liberté sexuelle des femmes ne sont plus respectées".

Elle ajoute aussi que pour les femmes la violence ne prend pas fin avec l'arrêt des combats mais se prolonge par "l'ostracisme, le rejet, la solitude et les violences de leur propre communauté".

Si "une persécution s'appuie sur le critère de sexe pour fonder son acte" comment peut-on inscrire ce crime simplement dans une stratégie d'agression ethnique, nationaliste ou religieuse ?

Interrogation pertinente de l'auteure qui inscrit la réflexion sur le crime du viol dans une réflexion sur le genre. Cette démarche, au lieu de réduire l'oppression à des moments ponctuels, lui rend toute son épaisseur sociale et historique.

Pour enrichir notre dossier sur les féminismes de l'Amérique latine et des Caraïbes, Jules Falquet ajoute un compte rendu riche et copieux sur le livre de Norma Mogrovejo : *Un amour qui a osé dire son nom*.

L'auteure du livre développe l'histoire du mouvement lesbien en Amérique latine depuis les années 70 et décrit son rapport avec le mouvement féministe d'une part et le mouvement homosexuel d'autre part. Mais le problème fondamental qui se pose à elle selon Jules Falquet est le difficile cloisonnement entre le public et le privé. Norma Mogrovejo est attaquée pour avoir livré au public quelques détails de la vie privée des lesbiennes dont elle analyse le cursus. Mais aurait-elle pu éviter cet écueil lorsqu'elle constate elle-même que "les relations amoureuses qui se tissent et se défont aiguïsent les conflits de pouvoir" ?

Le second compte rendu est fait par Françoise Armengaud sur le livre de Martine Sagaert : *Histoire littéraire des mères, de 1890 aux années 1920*. L'auteure de ce livre nous a déjà donné un avant-goût de son travail considérable et précieux dans un article que nous avons récemment publié. Cette histoire littéraire qui présente à la fois des auteurs majeures et mineurs met en évidence les différentes représentations sociales de la mère qui "plus que n'importe quel personnage, s'inscrit dans l'Histoire, la micro-histoire et l'histoire des mentalités" écrit Martine Sagaert dans l'introduction de son ouvrage.

Ghaïss Jasser

Jules Falquet

## *Un mouvement désorienté : la 8ème rencontre féministe latino-américaine et des Caraïbes<sup>1</sup>*

### Résumé

Jules Falquet : "Un mouvement désorienté : la 8ème rencontre féministe latino-américaine et des Caraïbes". Après une décennie de croissance (années 80) et une décennie d'institutionnalisation (années 90), le mouvement féministe latino-américain et des Caraïbes cherche un nouveau souffle. La 8ème rencontre continentale, en République Dominicaine, a échoué à reprendre le débat central sur l'autonomie et le caractère subversif du féminisme, entamé lors des rencontres précédentes, et à offrir de nouvelles bases solides pour le mouvement. Cependant, elle a montré que le féminisme continuait à se propager, notamment dans le mouvement des femmes. Elle a aussi permis l'affirmation du féminisme caribéen et du féminisme noir, porteurs de réflexions extrêmement importantes pour l'ensemble du mouvement. En effet, il est urgent que le féminisme s'engage véritablement dans la lutte contre le racisme et élabore des stratégies conséquentes pour faire face à la migration internationale des femmes, phénomène central de la réorganisation néolibérale du marché du travail mondial.

### Abstract

Jules Falquet : "A movement in disarray: the 8th Latin American and Caribbean Feminist Conference." After a decade of development (in the 1980s) and institutionalisation (1990s), the Latin American and Caribbean feminist movement needs new dynamics. But the 8th continental Conference, held in the Dominican Republic, failed to address the previous key-debate on the autonomy and subversiveness of feminism, and to provide new bases for further development. However this conference gave evidence of an uninterrupted spreading of feminism, notably within the women's movement. It was also an opportunity for asserting the existence of a Caribbean feminism and a Black feminism which address topics of great importance for the whole movement. It is indeed high time for feminism to start actively fighting racism and promoting strategies in order to respond to international women's migration, a central element of the neo-liberal reorganisation of the world labour-market.